

# LES OBSTACLES A L'EMERGENCE D'UN TERRITOIRE DU CUIR À DAKAR

**DIA Souleymane**, Enseignant-chercheur à l'Ecole Supérieure d'Economie Appliquée, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal. Mail : [souleymane2.dia@ucad.edu.sn](mailto:souleymane2.dia@ucad.edu.sn)

**DIALLO NDèye Coumba**, Aménagiste à la Direction générale du Cadre de Vie et de l'Hygiène publique Mail : [ndeyecoumbadiallo08@gmail.com](mailto:ndeyecoumbadiallo08@gmail.com)

## RÉSUMÉ

Localisée essentiellement à Dakar, l'économie du cuir est structurée autour de quatre sous-filières : la collecte des peaux par les chevillards, la tannerie artisanale, la tannerie industrielle et la maroquinerie. Géographiquement dispersée, elle mobilise des emplois directs et indirects importants et génère des ressources considérables. Mais à la différence de filières comparables, son impact territorial est très limité. L'objet de cet article est d'étudier les dynamiques conduisant d'une économie à un territoire du cuir. Recourant à la fois au questionnaire et aux guides d'entretien, la démarche pour la prise d'information a ciblé d'une part, les acteurs, individuellement, par l'administration d'un questionnaire. D'autre part, des guides d'entretien spécifiques ont été administrés aux organisations fédérant les différents acteurs, mais aussi aux institutions et aux différentes collectivités territoriales. Cette méthodologie a permis d'identifier et de hiérarchiser les obstacles à l'émergence d'un territoire du cuir, les plus prégnants étant l'éparpillement spatial des sites et surtout, la faiblesse des dispositifs d'intégration et de coordination des acteurs.

En s'inspirant de pratiques dans des filières comparables comme le maraichage, ou d'activités de même nature ailleurs, l'économie du cuir pourrait surmonter les obstacles qui entravent sa territorialisation.

**Mots clés** : Territoire du cuir, ressource territoriale, éparpillement spatial, dispositif de coordination, Dakar.

## ABSTRACT

### *The obstacles to the emergence of a leather territory in Dakar*

*Located in Dakar, the leather economy is structured around four sub-sectors: the collection of skins by chevillards, artisanal tanning, leather goods and industrial tanning. Geographically dispersed, it mobilizes significant direct and indirect jobs and generates considerable resources. But unlike comparable sectors, its territorial impact is very limited. The purpose of this article is to analyze the process leading from an economy to a leather territory. Using both the questionnaire and the interview guides, the process for gathering information targeted, on the one hand, the actors*

*individually by administering a questionnaire. On the other hand, specific maintenance guides have been administered to the organizations bringing together the various actors, but also to the institutions and the various local authorities. This methodology has made it possible to identify and prioritize the obstacles to the emergence of a leather territory, the most significant being the spatial scattering of the sites and above all, the weakness of the systems for integrating and coordinating the actors.*

*By taking inspiration from practices in comparable sectors such as market gardening, or similar activities elsewhere, the leather economy could overcome the obstacles that hinder its territorialization.*

**Key words :** *Leather territory, territorial resource, spatial scattering, coordination mechanism, Dakar*

## INTRODUCTION

La production géographique se caractérise par une certaine indigence en ce qui concerne la filière peaux et cuirs. Certes les travaux de référence sur l'élevage et l'économie pastorale abordent la question, à la marge. C'est le cas de B. Cheikh (1986). Même si la filière cuir n'y est pas analysée spécifiquement, exposant son concept d'économie du *daral*, il souligne le rôle central du *teefanke* (marchand spécialisé dans la vente de petits ruminants). En effet, rouage principal du circuit éleveur-consommateur dont il est le dernier maillon, il fait interface avec la filière peau, par un dépassement volontaire de fonction qui l'implique dans la collecte des peaux.

Les études historiques ou anthropologiques sont plus répandues. Ainsi, F. Audoin-Rouzeau et S. Beyries (2002) ont dirigé un ouvrage collectif sur « le travail du cuir, de la Préhistoire à nos jours ». Il s'agit d'une réflexion exhaustive embrassant l'histoire technique, sociale, économique et culturelle de l'artisanat du cuir. A travers des exemples ethnologiques, archéologiques ou historiques, les auteurs montrent la diversité des procédés techniques mis en oeuvre par les artisans. L'étude souligne, les effets des conditions environnementales et des spécificités culturelles de chaque groupe sur le travail du cuir. L'étude de Wassouni (2016) est essentiellement anthropologique. A partir de l'exemple des peuples du Nord-Cameroun, il montre l'importance du cuir en tant que matériau dans les sociétés africaines traditionnelles. Le mot clé de son analyse est la diversité qui caractérise l'origine du matériau provenant aussi bien de l'élevage que de la chasse ; diversité aussi des techniques de travail du cuir, variable d'un peuple à un

autre ; diversité surtout des usages, le cuir étant utilisé dans l'habillement et les parures, dans l'arsenal militaire, dans les rites, etc.

En ce qui concerne les études géographiques proprement dites, elles se caractérisent par la rareté des réflexions sur l'ensemble de la filière. La plupart d'entre elles ont une approche maillon. Dans ce registre, les techniques de fabrication sont le thème de prédilection. La réflexion d'E. Halasz-Csiba (2002) sur le tannage végétal illustre bien cette approche. Par l'examen des diverses techniques de tannage et du rôle des emprunts techniques venant de l'étranger, l'auteur tente de dégager les principaux axes technologiques de la transformation de la peau en cuir.

Sont encore plus rares, les études géographiques abordant les implications territoriales du fonctionnement de la filière. Même s'il n'est pas leur objet, deux travaux s'en rapprochent. Le premier, ayant pour cadre un territoire français, est la réflexion d'A. Jaegler (2014) sur la chaîne logistique durable dans le secteur du cuir. Elle souligne le poids de l'interaction et de la collaboration entre les différents acteurs du cuir dans le projet collectif dont l'objet est la construction d'une chaîne de valeur durable dans le territoire du Périgord. Le second est le travail de D. Edwige Nikiéma (2002). Il montre, d'une part, comment la forte interaction entre les différents acteurs de l'économie du cuir fait de Kaya un territoire du cuir, et d'autre part le rôle du cuir dans les relations ville-campagne unissant Kaya à son arrière-pays. S'agissant de la présente réflexion, elle a pour ambition de se positionner entant qu'étude ciblant la dimension territoriale de la filière cuir dans un espace où ses composantes sont fortement présentes.

La filière peaux et cuirs est une longue chaîne composée de maillons dont chacun est important pour disposer en fin de parcours de produits de qualité. Mais dans cette chaîne, le maillon abattage est fondamental car c'est lui qui commande la disponibilité des peaux. Au Sénégal, la filière connaît un déficit notoire d'infrastructures d'abattage. L'Etat a construit un abattoir dans chaque capitale régionale et a confié leur gestion à un concessionnaire, la Société de Gestion des Abattoirs du Sénégal, (SOGAS) au capital majoritairement privé. Les abattoirs sont alimentés par les ruminants qui constituent la principale source de viande au Sénégal. Le pays consomme chaque année près de 1. 500 000 petits ruminants et plus de 300 000 bovins. En plus des abattoirs officiels, les peaux sont collectées aussi sur des sites d'abattage autorisés. Elles le sont également à partir des tueries particulières et des abattages massifs à l'occasion de certaines fêtes musulmanes comme la Tabaski, le Maouloud, le Nouvel An musulman et les retours de pèlerinage.

Toutefois, le décalage entre les abattages et la collecte reste considérable, quelle que soit la catégorie d'animaux.

Malgré la faiblesse de la collecte, l'économie du cuir reste performante, au regard des exportations. L'élevage au Sénégal a ceci de paradoxal que les produits dits nobles qu'il génère, le lait et la viande, certes, contribuent à la sécurité alimentaire du pays. Mais leur apport est limité sur le plan macroéconomique dans la mesure où l'Etat a recours à des importations massives en viande et produits laitiers pour compenser le déficit. A l'opposée, le cuir est la seule filière du secteur qui exporte et fait des recettes d'exportation estimées à près de 10 milliards de FCFA par an.

Localisée essentiellement à Dakar, l'économie du cuir est structurée autour de quatre sous-filières : la collecte des peaux par les chevillards, à Dalifort, une commune de la ville de Pikine, en banlieue ; la tannerie artisanale dans la commune de Wakhinane, à Guédiawaye, toujours dans la banlieue ; la maroquinerie de la Médina, une commune de Dakar ; la tannerie industrielle dans la commune de MBao, en banlieue (Figure 1). L'économie du cuir se distingue donc par la diversité des acteurs, l'importance des ressources générées, la très forte concentration à Dakar, et l'éparpillement de ses sites. La question est donc de savoir si, en raison des caractéristiques évoquées, cette économie du cuir est en mesure de construire un territoire du cuir. L'étude est structurée en deux points. Le premier, abordant la méthodologie, précise les modalités de la prise d'informations et l'objet scientifique permettant d'interpréter les résultats. Le second point est consacré à la présentation et à la discussion des résultats.

## 1. METHODOLOGIE

La démarche pour la collecte des données est double. D'une part, une approche quantitative a ciblé les acteurs des sous-filières : les chevillards de Dalifort, les tanneuses de Wakhinane et les maroquiniers de la Rue 11 à la Médina<sup>1</sup>. Le tableau I fait le point sur l'échantillon représentant les effectifs recensés par les structures qui les fédèrent.

---

<sup>1</sup> Pour les maroquiniers, ils sont des milliers et leur prise en compte globale gonflerait considérablement l'échantillon. C'est pourquoi nous avons ciblé les maroquiniers de la Rue 11 de la Médina, où l'activité est assez diversifiée et très fortement implantée pour les représenter.

Tableau I. Échantillonnage

Cibles	Effectifs	Taux (%)	Echantillon
Tanneuses de Guédiawaye	87	50	43
Maroquiniers de la Médina	66	100%	66
Chevillards	800	10%	80
Total			345

Source : Diallo, 2017

Le questionnaire administré à cet effet est structuré autour des rubriques suivantes : ancienneté dans l'activité, niveau d'organisation des acteurs, niveau de structuration de la sous-filière, revenus générés, contribution au budget des collectivités etc. Il a été administré directement aux chevillards, aux tanneuses et aux maroquiniers.

La seconde approche est qualitative et a ciblé les différentes organisations et institutions : GIE des chevillards, des tanneuses et des maroquiniers, la tannerie privée SENTA, et les différentes collectivités territoriales. A chaque cible, il a été administré un guide d'entretien structuré globalement autour des mêmes rubriques que le questionnaire, mais avec des éléments propres à chaque sous-filière.

En plus du travail empirique permis par cette méthodologie, cette réflexion se veut aussi une élaboration théorique adossée au concept de Ressource territoriale. L'analyse et l'interprétation des résultats se sont donc appuyées à la Ressource territoriale en tant qu'objet scientifique. R-M. Grenouillet (2015) définit la Ressource territoriale comme des richesses naturelles, culturelles, historiques, humaines, sociales, organisationnelles présentes depuis plusieurs générations et se distinguant donc par un ancrage territorial. Elle considère ainsi, que pour faire une Ressource territoriale, trois éléments sont nécessaires : des ressources matérielles ou idéelles, un territoire, en tant que lieu, et des hommes. A. Frémont (*in* H. Gumuchian et B. Pecqueur, 2007) partage cette définition mais insiste sur la notion d'interrelations entre les hommes et entre leurs activités. De plus, il nuance l'ancrage territorial en précisant que la Ressource territoriale s'inscrit dans un lieu ou des lieux en réseau. La Ressource territoriale est donc un produit né de la mobilisation de patrimoines territoriaux divers. A son tour, elle est mobilisable pour concourir à la construction territoriale. Au total, la Ressource territoriale peut être considérée comme une des nombreuses modalités de construction territoriale.

Notre hypothèse est qu'en tant que telle, la ressource territoriale peut servir d'outil pour mesurer l'effectivité d'un territoire du cuir dans le département de Dakar. R-M. Grenouillet (2015) décline ce qu'elle appelle les déterminants de la ressource territoriale : l'ancienneté, la reconnaissance d'une

« identité » particulière, l'existence d'un savoir-faire spécifique, une organisation territoriale particulière, l'impact sur l'économie locale. Ramenés au cas précis de l'économie du cuir à Dakar, ces déterminants sont donc les variables et indicateurs permettant de répondre aux questions spécifiques de recherche.

## 2. RESULTATS ET DISCUSSIONS

### 2.1. La collecte des peaux par les chevillards de Dalifort : timides balbutiements vers la Ressource territoriale

Assez bien règlementée, la profession de chevillards qui de fait réalise la collecte des peaux se distingue par une coloration ethnique marquée et une dynamique organisationnelle forte qui lui permet d'interagir avec le reste de la filière.

#### 2.1.1. Une activité ancienne et bien coordonnée en interne

La collecte des peaux par les chevillards est une activité bien encadrée. Il faut remplir un certain nombre de conditions<sup>2</sup> et fournir un dossier<sup>3</sup> étudié par une commission nationale, constituée par les professionnels de la viande et les représentants de l'administration. Après acceptation du dossier, une carte professionnelle de chevillard est délivrée. La profession lui donne l'autorisation d'acheter l'animal sur pied, d'assurer sa transformation et de vendre en gros ou demi-gros la viande de boucherie et les sous-produits comme la peau. Mais dans la pratique, beaucoup de chevillards dépassent leurs fonctions légales et se focalisent sur la collecte et la commercialisation des peaux.

En activité sur le site de Dalifort depuis plusieurs générations (Figure 1), les chevillards se distinguent par leur cosmopolitisme, mais la sous-filière est dominée par les Maures et les Peuls traditionnellement ethnies les plus spécialisées dans l'élevage. Outre leur nombre qui en lui-même constitue une niche importante d'emplois, la sous-filière génère des emplois indirects dont l'effectif global est comparable à celui des chevillards. En effet, « entre les transporteurs, les restaurateurs, les marchands ambulants, les rabatteurs etc., le nombre des actifs qui gravitent autour de la collecte, bien que difficile à

---

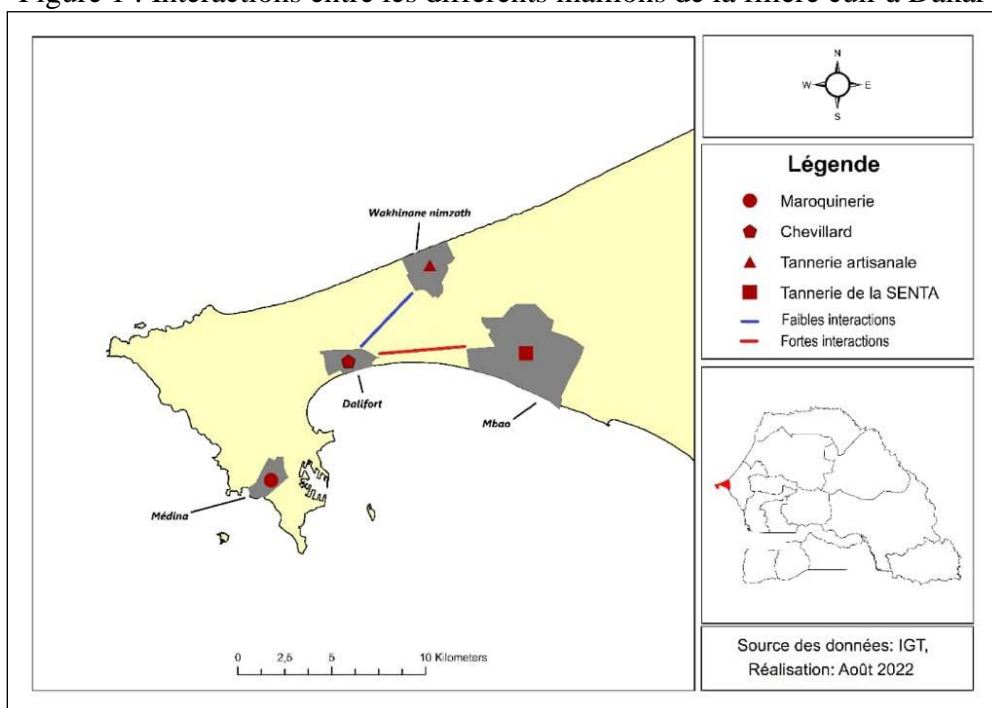
<sup>2</sup> Etre capable de faire abattre 2000 têtes bovines par an ; avoir un chiffre d'affaires de 6.000.000 FCFA ; être régulier et intègre.

<sup>3</sup> Un registre de commerce, une patente, un casier judiciaire vierge, certificat de visite et de contrevisite, deux photos d'identité

connaître n'est pas loin du millier » (Entretien avec le président de REPRAS, le 12 juin 2017).

Les chevillards constitués en association, le REPRAS (Regroupement des Professionnels des Abattoirs du Sénégal) sont au nombre de 800 membres. L'association a pris ce nom en 2009 mais existait depuis 1998 sous le nom d'Union des Jeunes Chevillards. La consistance des effectifs et surtout la bonne coordination permettent à la collecte, en tant que sous-filière, d'interagir avec les tanneuses artisanales de Wakhinane et surtout la tannerie industrielle (Figure 1).

Figure 1 : Interactions entre les différents maillons de la filière cuir à Dakar



Sources : Données IGT, réalisation Dia, 2022

### 2.1.2. Une interaction variable avec les autres sous-filières

L'interaction avec Sénégal Tannerie (SENTA), essentiellement économique, est forte dans la mesure où 75,77 % des peaux issues de la SOGAS sont destinées à la SENTA, seul industriel du traitement de peau. Installée dans le pays depuis 1995, sa capacité de production la positionne comme un leader dans la filière peaux et cuirs au Sénégal. Sa production est rendue possible grâce au nombre important de peaux brutes issues des abattoirs du Sénégal, de la collecte informelle, mais aussi de la sous-région, notamment du Mali, de la Mauritanie et du Burkina Faso. L'interaction économique ne se

limite pas à la dimension commerciale. Soucieux de contrôler les chevillards qui sont un maillon essentiel de la filière, SENTA a intégré dans ses propres effectifs des collecteurs qui à l'origine sont des chevillards. En plus de leur assurer une matière première de qualité, cette forme de caporalisation vise aussi à anticiper les éventuels conflits sociaux.

A la différence de SENTA, les interactions entre chevillards et tanneuses traditionnelles sont marginales, les achats ne concernant que 18,52 % de la production. La principale raison est la mauvaise qualité des peaux qui ne pourraient pas être écoulées vers SENTA.

Au total, la collecte par les chevillards est anciennement implantée sur le territoire et marquée par les traditions peules et maures. Elle est bien coordonnée en interne et interagit, même si c'est de façon inégale, avec les autres sous-filières. De plus, à travers l'emploi et les revenus générés, la collecte impacte assez fortement l'économie locale. Pour cet ensemble de raisons, elle ébauche, pour le cuir, les contours d'une Ressource territoriale et semble être la sous-filière la mieux disposée pour la construction d'un territoire du cuir.

## **2.2. La tannerie artisanale : une sous-filière marginalisée à tout point de vue**

Concentrée à Wakhinane, dans la banlieue de Dakar, elle est tenue par des femmes Maures depuis des générations. Les différentes étapes de la tannerie artisanale (Photos 1 et 2) en font une activité éprouvante étalée sur une semaine avec des nuisances olfactives qui l'éloignent des habitations<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Premier nettoyage dans l'eau ; épilage avec un second bain gázé ; second nettoyage avec l'enfouissement dans de l'aliment pour bétail ; troisième nettoyage dans deux bains différents à base de fruit écrasé d'Acacia nilotica afin d'enlever les cellules mortes ; saupoudrage avec du sel ; séchage au soleil.

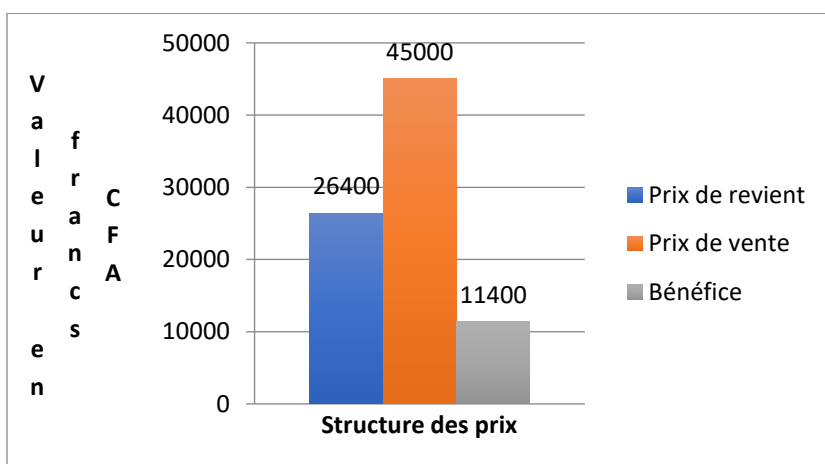
Photo 1. Préparation de la peau Photo 2. Séchage de la peau



Source : Diallo (2017)

L'activité connaît une timide dynamique organisationnelle incarnée par un Groupement d'Intérêt économique (GIE) nommé *Gnaq jarinu* (Travailler et jouer) qui regroupe 87 membres. Le graphique 2 montre le faible impact sur l'économie locale de cette activité, au regard des faibles investissements et des bénéfices dérisoires générés (11.400 FCFA par semaine). L'impact en termes d'emplois est également peu significatif car en moyenne l'ensemble des tanneuses embauche 10 manœuvres à la semaine, rémunérés quotidiennement à hauteur de 1200 FCF. Cette faiblesse économique de la tannerie explique son incapacité à s'acquitter de la fiscalité à laquelle elle est réglementairement assujettie, auprès de la Commune de Wakhinane.

Graphique 1 : Economie de la tannerie artisanale



Source : Diallo, 2017

Par ailleurs, la marginalisation de la tannerie se prolonge sur le terrain de l'environnement, à travers la dégradation du cadre de vie. En effet, en raison

des externalités négatives générées par son activité, notamment les eaux usées non traitées (Photo 3) et l'odeur peu agréable des peaux, la tannerie se localise loin des habitations, à proximité du bassin de rétention de Wakhinane, un espace de faible valeur, cédé sous forme de bail par la Commune.

Photo 3 : Déchets non traités de la tannerie artisanale



Source : Diallo, 2017

De toutes les filières, c'est la tannerie qui éloigne le plus le cuir du statut de Ressource territoriale, car outre le faible impact économique sur le territoire, son rôle dans la construction territoriale à travers l'interaction avec les autres acteurs est très limité, voire marginale. En effet, en dehors de maigres quantités de peaux collectées par les chevillards, il n'existe aucun échange, ni avec SENTA, ni avec la maroquinerie. En définitive, cloîtrée dans un quartier insalubre, à la périphérie de la banlieue, la tannerie artisanale vivote en marge des balbutiements territoriaux entre les autres composantes de l'économie du cuir, à l'image de la maroquinerie.

### **2.3. La maroquinerie de la Médina : une activité à fort impact sur l'économie locale, mais coupée du reste de la filière**

Localisée à la Médina, un quartier péricentral de Dakar (Figure 1), la maroquinerie occupe des rues entières, la plus emblématique étant la Rue 11. Les échoppes sont en même temps des ateliers et des espaces d'exposition et de vente (Photo 4). En plus de l'empreinte sur le paysage urbain, la maroquinerie impacte aussi l'économie locale. Pour le reste, l'interrogation est possible sur les autres critères de la Ressource territoriale et le rôle dans la construction d'un territoire du cuir.

#### ***2.3.1. Une contribution significative au développement territorial de la Médina***

La maroquinerie est une activité traditionnelle héritée des parents (85%) et monopolisée par l'ethnie wolof, notamment les cordonniers appelés

*wuude*. Mais curieusement, cette proximité cognitive ne se prolonge pas sur le terrain de la dynamique organisationnelle. O. Bouba-Olivier (2006) considère que fondée sur des ressources cognitives partageables comme la langue, les valeurs, les normes, la proximité cognitive renvoie à l'idée d'une similarité des valeurs, des projets, des routines, des référents, etc., autant de données mobilisables par les acteurs pour se coordonner. Malgré donc cette proximité, les maroquinières de la Médina se distinguent par la faiblesse de leur dynamique organisationnelle. La dernière expérience dans ce domaine est une association appelée "*Suqalii mecee mi*" (Valoriser le métier). Mais des dissensions profondes sur le leadership ont entraîné sa dislocation, et depuis aucun cadre organisationnel ne structure la maroquinerie.

Par ailleurs, à la différence des autres activités, la maroquinerie marque d'une empreinte forte le territoire qui l'accueille, en raison du poids de l'histoire sur cette profession. En effet, ainsi que le montre F. Wassouni (2016), dans sa fabrication comme dans ses multiples usages, le cuir véhicule des traditions et des cultures ancestrales caractéristiques de territoires et de groupes sociaux bien identifiés. Il cite l'exemple des Guiziga, Moundang, Toupouri et Massa du Nord Cameroun. Au Sénégal, c'est le cas des cordonniers Wolof de la province de Mékhé traditionnellement spécialisés dans la fabrication des selles et des harnachements des chevaux royaux. C'est la ville du même nom, dans la région de Thiès qui est aujourd'hui la capitale sénégalaise du cuir. Aussi, la majorité des maroquinières installés à la Médina sont-ils originaires de cette ville ou de son arrière-pays. A cet effet, la maroquinerie répond aux critères de l'ancienneté et de la reconnaissance d'une « identité » particulière (R-M. Grenouillet, 2015). Par ailleurs, la concentration d'officines artisanales et de boutiques d'expositions (Photo 4), outre la contribution à l'emploi local, fait de la Médina une référence en matière de maroquinerie. Mais c'est au niveau de la valorisation sociale et de l'impact économique que l'apport de la maroquinerie est le plus décisif.

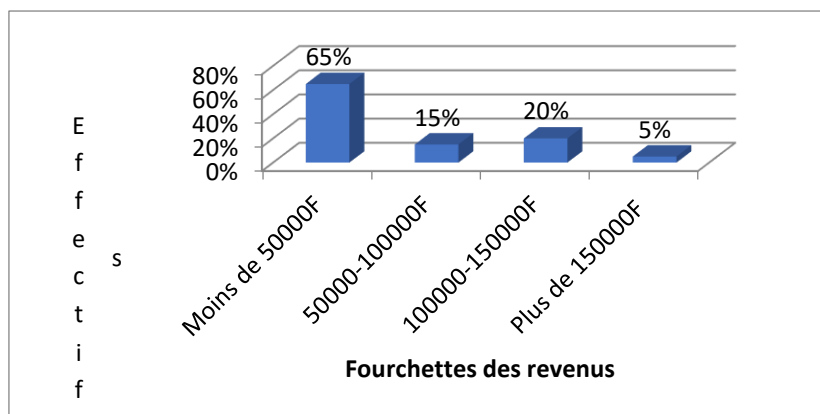
Photo 4. Magasin d'exposition de chaussures à la Médina



Source : Diallo, 2017

En dépit de contraintes avérées, notamment le coût du loyer à la Médina et la concurrence grandissante des chinois, la maroquinerie autorise des revenus assez substantiels. Certes, ainsi que le montre le graphique 2 les distorsions de revenus sont importantes, avec une concentration au niveau des revenus planchers (65%). Mais globalement, l'activité est rémunératrice avec des revenus moyens hebdomadaires autour de 50 000F. Cela permet aux maroquiniers de contribuer assez significativement au budget de la Commune de la Médina.

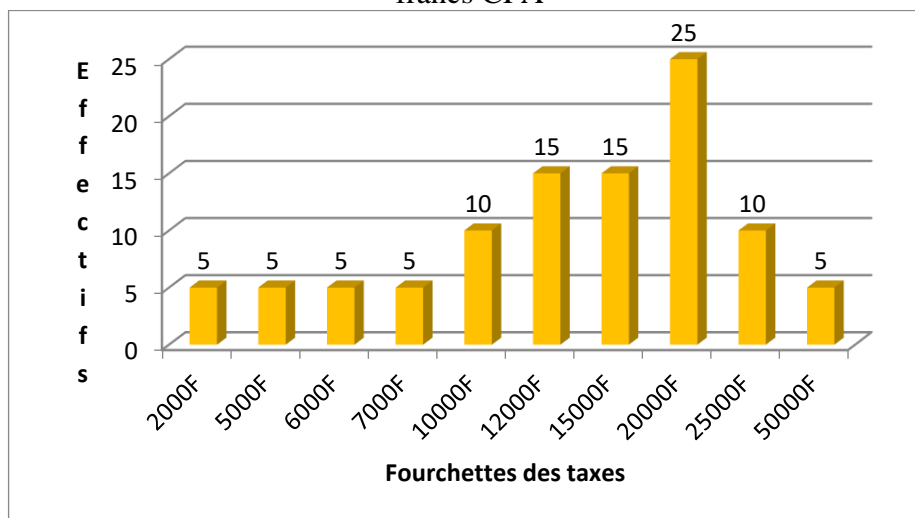
Graphique 2. Revenus hebdomadaires des maroquiniers en francs CFA



Source : Diallo, 2017

A l'image des revenus, cette contribution est très inégale. En moyenne, les maroquiniers s'acquittent annuellement de 16 000F d'impôt. La majorité des montants se situe dans la tranche 10 000-25 000 F, soit 75 % des effectifs (Graphique 3). Ramené au nombre réel des maroquiniers, cela constitue un apport assez significatif au budget de la Commune.

Graphique 3. Montants des taxes annuelles payées par les maroquiniers en francs CFA



Source : Diallo, 2017

### 2.3.2. Une faible interaction avec le reste de la filière

En dépit de ses performances économiques et de son apport au territoire de la Médina en termes de reconnaissance, la maroquinerie est un isolat qui n'interagit avec aucun acteur de la filière cuir (Figure 1). Elle ne se fournit en matériau ni auprès des chevillards, ni auprès des tanneuses artisanales, car préférant le cuir importé, « plus maniable et plus facile à travailler contrairement au cuir du Sénégal qui est un peu sec » (Entretien avec l'ancien président de l'Association *Suqalii mecee mi*, 12 juin 2017). Pour ce qui est de SENTA, le cuir étant destiné à l'exportation et n'ayant donc pas subi toutes les finitions, ne convient pas aux maroquiniers à la recherche de cuirs finis et colorés. (Photo 4). Cette lacune de la maroquinerie est le résultat d'une politique industrielle délibérée. Au Burkina, où les choix sont différents, la Société TAN-ALIZ réalise la finition du cuir qui, ici, fait défaut. Mieux, TAN-ALIZ dispose même d'un atelier de maroquinerie pour la confection des articles en cuirs et peaux (D. Edwige Nikiéma, 2002).

Une des caractéristiques de la Ressource territoriale est de permettre le développement d'un territoire par la création ou le maintien d'emplois, la construction d'une reconnaissance, c'est-à-dire d'une valorisation sociale au sein du territoire voire à l'extérieur, et d'une organisation des groupes sociaux autour d'une richesse. Sous cet angle, la maroquinerie rapproche le cuir de la Ressource territoriale. Mais d'un autre côté, son isolement crée un hiatus entre le dernier maillon de la chaîne et le reste de la filière, ce qui empêche la maroquinerie de s'investir dans la construction d'un territoire du cuir.

#### **2.4. Les enseignements et perspectives pour l'émergence d'un territoire du cuir**

A l'arrivée, il apparaît que le chemin d'une économie du cuir à un territoire du cuir est encore long. En effet, il ressort de l'analyse des différentes composantes et de leurs interactions, que les obstacles à l'émergence d'un territoire du cuir sont à la fois géographiques et institutionnels. L'éparpillement géographique des sites du cuir dans l'agglomération dakaroise enlève à la filière cet atout de taille qu'est la proximité géographique. La proximité géographique est liée à la position relative des acteurs, séparés dans l'espace par une distance géographique ou par des obstacles physiques (A. Rallet, 2002). Elle rend compte de leur éloignement, et s'évalue en termes de distance exprimée en fonction du temps et des coûts à supporter pour son franchissement. La proximité géographique sert ainsi de support physique et de facteur favorisant l'expression de la dynamique sociale. Ailleurs, les territoires du cuir qui ont pu se construire se distinguent par une proximité géographique entre les filières, facilitant, de ce fait leur interaction. C'est le cas, à titre d'exemple dans la région de Kaya, dans le Nord du Burkina Faso. D. Edwige Nikiéma (2002) montre que c'est la présence, sur le même espace, de l'ensemble des composantes de la filière cuir, depuis les peaux venues de Dori, Yagha, Lorum, jusqu'aux articles finis de maroquinerie, en passant par les tanneries locales, qui fait de Kaya un véritable territoire du cuir.

Un autre obstacle à la construction d'un territoire du cuir semble être, la faiblesse des dispositifs institutionnels d'intégration. Même s'il existe une assez forte dynamique organisationnelle au niveau des composantes, la filière elle-même se caractérise par l'absence d'organisations faitières. Rien de comparables aux puissantes coopératives au pouvoir intégrateur considérable, comme Univia dans le Périgord avec ses 1200 membres regroupant éleveurs, abattoirs, manufacturiers, artisans du cuir (A. Jaegler, 2015). Ce défaut de connexion et de coordination des acteurs de la filière est un des obstacles majeurs à l'émergence d'un territoire du cuir, dans la mesure, où elle est la seule alternative à l'éparpillement spatial et à l'absence de proximité géographique.

Si on élargit la perspective en direction d'autres secteurs, on s'aperçoit que des filières avec lesquelles le cuir partage la même importance économique, comme le riz ou les produits maraichers, ont acquis le statut de Ressource territoriale et construit d'authentiques territoires. Un produit ou une valeur immatérielle devient une Ressource territoriale lorsque des attributs de position et de localisation liés à l'histoire du lieu le dotent de ce que H. Hamara (2009, p. 1) appelle « les deux piliers de la construction territoriale » : un impact socioéconomique important et la coordination des acteurs. Dans les Niayes comme dans le Delta, le maraichage et la riziculture peuvent se prévaloir du statut de Ressource territoriale. Dans les Niayes, en plus d'être le déterminant socioéconomique de toute la zone, le maraichage a généré une dynamique organisationnelle forte, portée par des réseaux très actifs de maraîchers (S. Dia, 2020)<sup>5</sup>. Dans le Delta, activité économique écrasante par son envergure et ses impacts, le riz se retrouve aussi au cœur de la construction territoriale par une forte coordination des acteurs à deux échelles. (S. Dia, 2012). A celle des biefs, il s'agit d'une coordination hydraulique qui anticipe où résout les conflits autour de la ressource eau. A celle du Delta, dans son ensemble, la Fédération des Périmètres autogérés, FPA, en regroupant les Unions hydrauliques autour d'un cadre commun de gestion des ressources hydrauliques, est à l'origine d'une coordination qui poursuit les mêmes objectifs.

Cette double mise en perspective en comparaison avec d'autres espaces et d'autres filières, montre qu'en définitive, le principal obstacle au statut de Ressource territoriale et donc, à la construction territoriale, est le déficit d'interaction entre les acteurs du cuir.

## CONCLUSION

Si on fait référence aux déterminants déjà mentionnés, tous sont peu ou prou remplis à l'échelle des sous-filières, à l'exception de la tannerie artisanale. La collecte par les chevillards et la maroquinerie sont monopolisées depuis longtemps par des ethnies qui ont marqué les activités de leur empreinte culturelle et capitalisé un savoir-faire transmis d'une génération à l'autre. A ce titre, elles cochent les trois cases de la Ressource territoriale que sont l'ancienneté, la reconnaissance d'une identité et l'existence d'un savoir-faire spécifique. De plus, à travers la création d'emplois et la génération de revenus

---

<sup>5</sup> Syndicat des jardiniers et maraîchers du Cap-Vert (SYNJAMAR) ; Société pour le développement des Niayes (SODENIA) ; Union Régionale des Coopératives Maraîchères de Thiès (UCOMART) ; UGPM (Union des Groupements Paysans des Niayes) ; Fédération des producteurs maraîchers de la zone des Niayes (FPMN) ; Association des unions maraîchères des Niayes (AUMN)

qui contribuent aux budgets municipaux, elles ont un impact significatif sur l'économie locale. Mais là s'arrêtent la convergence entre les deux sous-filières. En effet si le critère de l'organisation des groupes sociaux autour d'une richesse est rempli par les chevillards, tel n'est pas le cas pour la maroquinerie. Par ailleurs, cette bonne coordination en interne permet à la collecte d'interagir avec les autres sous-filières. Mais ni la maroquinerie activité extravertie coupée du reste de la filière, ni la tannerie artisanale activité marginalisée, ne sont en mesure de remplir le dernier critère, l'investissement dans la construction d'un territoire du cuir. Ces divergences dans le fonctionnement des sous-filières sont un obstacle à la mise en place d'organisations faitières fonctionnelles. Or, sans leur pouvoir intégrateur, la Ressource territoriale cuir, mutilée d'une dimension essentielle, n'est pas en mesure de faire émerger un territoire du cuir. Mais en s'inspirant de filières comparables dans le pays, et d'activités de même nature, ailleurs dans le monde, l'économie du cuir sera en mesure de surmonter les obstacles qui empêchent ou retardent sa territorialisation.

## **BIBLIOGRAPHIE**

AUDOIN-ROUZEAU Frédérique et BEYRIES Sylvie, 2002. *Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours*, Actes des XXIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éditions APDCA, 481 p.

BA Cheikh, 1986. *Les Peul du Sénégal. Étude géographique*. Dakar, Les Nouvelles éditions africaines, 394 p.

BOUBA-OLGA Olivier et GROSSETTI Michel, 2006. « Socio-économie de proximité », Cinquièmes Journées de la Proximité. *La proximité entre interactions et institutions*, 28-30 juin, Bordeaux, 22 p.

Centre d'Etudes de Politiques pour le Développement (CEPOD), 2010. *Diagnostic de la filière cuirs et peaux du Sénégal*, ministère de l'Économie et des Finances, Dakar, 40 p.

DIA Souleymane, 2012. « Évolution des politiques publiques dans le Delta du Sénégal : les réponses organisationnelles et spatiales au désengagement de la SAED », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12 Numéro 2 | septembre 2012, mis en ligne le 12 octobre 2012, consulté le 10 novembre 2012. URL : <http://vertigo.revues.org/12302> ; DOI : 10.4000/vertigo.12302.

DIA Souleymane, 2018. *Le rôle de la discontinuité nouakchottienne dans l'organisation spatiale et territoriale des Niayes (Sénégal)*, Communication au Colloque Penser les discontinuités, Arras, 2018.

DIALLO NDèye Coumba, 2017. *Analyse des impacts de la filière cuir sur le développement territorial de dans la région de Dakar*, Mémoire de fin d'études, Ecole supérieure d'Economie appliquée, UCAD, Dakar, 95 p.

GRENOUILLET Rose-Marie, 2015. *Le territoire, un produit comme un autre ? La ressource territoriale comme facteur clé du développement durable local*. Thèse de doctorat, Université de Caen Basse-Normandie, 361 p.

GUMUCHIAN Hervé et PECQUEUR Bernard, 2007. *La ressource territoriale*. Anthropos. Paris : Economica.

HALASZ-CSIBA Eva, 2002. « Le Tan et le Temps », in *Techniques & Culture* [En ligne], 38 | 2002, mis en ligne le 04 septembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/1585> ; DOI : 10.4000/tc.1585

JAEGLER Anicia, 2014. *Une chaîne logistique durable dans le secteur du cuir : une volonté des parties prenantes*. MOSIM 2014, 10eme Conférence francophone de Modélisation, Optimisation et Simulation, Nov. 2014, Nancy, France. <hal-01166636.

LAMARA Hadjou, 2009. « Les deux piliers de la construction territoriale : coordination des acteurs et ressources territoriales », in *Développement durable et territoires* [En ligne], Varia (2004-2010), mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 07 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8208> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8208

NIKIEMA D. Edwige, 2002. *La filière cuirs et peaux au Burkina Faso : la société TAN-ALIZ, une industrie de valorisation des ressources nationales*, Mémoire de maîtrise, Département de géographie, UFR/SH, Université de Ouagadougou, 110 p.

RALLET Alain, 2002. « L'économie de proximité. Propos d'étape », in Torre A. (éd.), *Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, n° 33, Le local à l'épreuve de l'économie spatiale, pp. 11-25.

WASSOUNI François, 2016. « Élaboration et usages des matériaux dans les sociétés de l'Afrique ancienne : l'exemple du cuir chez les peuples du Nord-Cameroun », in *e-Phaistos* [En ligne], V-2 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 08 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/5807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.5807>